

avait fait à l'église Saint-Nizier Philibert de L'Orme, avec sa *coquille* si justement admirée, mais si inopportune dans un des modèles les plus curieux de l'architecture du XV^e siècle. Philibert vivait dans la plus belle époque de la renaissance, et son enthousiasme pour la nouvelle pensée architectonique s'explique par les temps et par les lieux. — La tour, dont nous venons de parler, est un des accessoires les plus importants de la basilique de Saint-Paul. Elle est de forme carrée, percée, sur chaque face, de deux fenêtres, divisées chacune en deux ouvertures par un meneau ; une balustrade ouvragée à jour, dans un état complet de dégradation, la surmonte ; des pinacles, dont le choux frisé forme l'ornement et des clochetons, donnent de l'accent à ce clocher et constituent ses principaux profils. Avant la révolution, cette tour était couronnée par une flèche dont la ruine a entraîné celle de la plate-forme sur laquelle elle reposait, ruine qu'on a mal et méchamment conjurée, en adaptant un petit toit à deux eaux d'une construction grossière et barbare. Cette flèche fut édifiée sur la tour des Mascaranni par messire de Charpin, de la famille des d'Albon.

L'aspect général de Saint-Paul, à l'extérieur, est confus. Ce que l'observateur remarque tout d'abord avec un sentiment prononcé d'admiration, c'est la coupole implantée au centre du point d'intersection des bras de la croix, de la nef et du chœur. Cette coupole se compose de deux dômes octogones superposés, terminés par une croix fraîchement adaptée. Le second dôme est beaucoup plus petit que le premier, et se compose d'une arcature byzantine à jour. Le gros dôme ou la base offre deux arcatures d'un agencement bizarre, placées l'une au-dessus de l'autre. Rien de plus gracieux, de plus svelte que les chapiteaux des colonnettes rangées autour de la coupole. L'ogive se montre accouplée au plein-cintre byzantin (1), dans l'ordonnance de ce charmant petit-monu-

(1) Toute la facture de cette arcature est irrégulière ; il y a de ces pleins-